

FESTIVAL MOMIX

# Kristien De Proost, artiste de fond

L'incroyable performance de l'auteur et interprète Kristien De Proost, samedi soir dans la salle Tival archi-comble, est le premier gros coup de cœur de cette 25<sup>e</sup> édition de Momix. Flamande, authentique, radicale.

Textes : Frédérique Meichler  
Photos : Darek Szuster

Mieux valait respecter l'âge indiqué sur le programme, « spectacle + 14 ans », samedi soir. Momix, c'est aussi un festival qui cible les ados et les grands. D'ailleurs, l'un ou l'autre parent n'ayant pas tenu compte de la consigne a été dissuadé de pénétrer dans la salle Tival, où, depuis un moment déjà, la comédienne avalait des kilomètres à petites foulées, sur un tapis de course disposé au centre de la scène. On ne sait pas si on se trouve dans un musée ou dans un hôtel mi-teux qui aurait loué son vieux salon pour un showroom pour un concours de miss sportives... Sur le rideau bleu électrique du fond, le nom Kristien De Proost 2016, s'affiche en grandes lettres dorées. Nina Simone et son mythique *Sinnerman* imposent le tempo, autant dire rapide... La comédienne fixe le public et, quand l'attention est suffisante, attaque, salle allumée et toujours en faisant du sur-place au pas de course. « *Je suis de taille moyenne, souple et bien bâtie. J'ai des cheveux châtain foncé qui bouclent naturellement...* »

C'est parti pour 1 h 10 de monologue *En courant*, au cours duquel Kristien De Proost - c'est bien son nom et c'est bien elle l'auteur du texte - livre sa vision du monde, à travers le récit de sa



Prodigieuse Kristien De Proost...

Photo L'Alsace

vie, ou presque. Difficile de faire la part du vrai et du faux (50, 80, 90 % ?). Le spectateur constate par exemple que la description physique minutieuse qu'elle donne de sa personne correspond parfaitement au sujet, jusqu'à l'écartement de ses doigts du pied droit (on peut le vérifier à la fin du spectacle...). Ce récit théâtral sous for-

me autobiographique, c'est avant tout sa lecture de la société actuelle, la dénonciation de ses carcans, ses médiocrités, ses lâchetés et ses modèles dominants, mais aussi les aspirations amoureuses ou sexuelles, ce qu'elle aime ou pas, la liste de ses envies et de ses détestations, ses nombreuses obsessions. Obsession des

chiffres, obsession du détail, « *obsession de tout savoir, de tout connaître* », obsession de dire les choses entièrement, telles qu'elles sont et de tout dire. Se déshabiller au sens propre comme au figuré. Obsession de ne rien laisser hasard dans la pensée du spectateur, interpellé à tout moment. Droit dans les yeux. Droite dans ses baskets de coureuse et d'artiste de fond, Kristien De Proost ne lâche jamais prise, continuant à petites foulées à délayer ses baskets (un exploit !), se défaire de son look vestimentaire androgyne, de se transformer en dompteuse, une mitre de pape sur la tête et des talons aux pieds...

## Surréaliste

Son assistant, un monsieur d'un âge certain, muet (presque), surveille vaguement les événements derrière son comptoir du fond, jette parfois un œil sur un compteur énigmatique, apporte un accessoire, s'octroie une pause casse-croûte pendant que sa championne poursuit son récit en mouvement... Au final, elle aura dépensé 598 calories et parcouru environ 10 km ! Une mise en scène totalement surréaliste, comme seuls les Flamands savent en faire, qui rend légère et drôle cette passionnante confession contemporaine. Du Momix, certes pour les grands, mais du grand !

## « Bien parce qu'on ne s'attend jamais à ce qu'on va voir »



Ida, 8 ans, et Gustave, 11 ans, spectateurs absorbés.

Photo L'Alsace

« *C'est bien, mais c'est difficile à comprendre...* », explique Gustave, 11 ans, juste à la sortie de la représentation de *Dans ma maison de papier*, il y a des poèmes sur le feu, samedi après-midi. Ce texte poétique et elliptique de Philippe Dorin a pour personnages principaux une petite fille et une femme d'âge mûre. Elles portent la même robe violette, le même gilet rouge, les mêmes collants bleus, les mêmes chaussures... La même femme ? L'enfant et la grand-mère ? Le symbole de la vie qui passe à toute allure, la question de la séparation, du souvenir. Si on comprend vite que l'homme en noir qui rôde est venu chercher la dame âgée pour un voyage sans retour, l'écriture ludique oblige le jeune spectateur à coller lui-même les morceaux du puzzle. La mort ne dit jamais son nom. Elle s'annonce presque en douceur, le temps de l'apprivoiser, le temps de transmettre une paire de ballerines rouges... « *Il y a une vieille dame qui habite dans un cabanon avec sa petite fille*, poursuit Gustave. *Enfin... Ça laisse un peu imaginer...* » « *C'est un peu triste à la fin. La grand-mère, elle meurt...* », commente Ida, 8 ans, la mine un peu chiffonnée et l'air perplexe, plongée dans toutes les pensées qui se bousculent dans sa tête...

D'ailleurs, dès que la lumière s'est rallumée, tous les deux se sont tournés vers leurs parents pour les interroger. Ida et Gustave sont des jeunes spectateurs mais déjà des festivaliers aguerris. Ils fréquentent Momix depuis... 2009 (!) et ils aiment beaucoup ça. « *C'est un moment où on est tous ensemble, un moment familial. On peut partager les choses, c'est intéressant*, commente le garçon. *Les artistes, ils font plein de choses bien...* » Ida aime aller au théâtre pour la surprise. « *C'est bien parce qu'on ne s'attend jamais à ce qu'on va voir.* »

Depuis qu'ils sont en âge d'assister à des spectacles, leurs parents les emmènent. « *J'ai envie qu'ils voient plein de choses. Même s'ils ne comprennent pas tout, il reste toujours quelque chose*, explique leur maman, Sandrine. *Quand j'étais gamine, j'étais boulimique de spectacles. On habitait à Saint-Louis, on allait beaucoup à Theatra, à Seppois-le-Bas aussi, pour voir les mises en scène des Tréteaux. Pour moi, c'était totalement exceptionnel, magique...* » Quant au papa, Dominique, il est très content d'emmener ses enfants à Momix, « *parce que ça me donne un alibi pour y aller moi aussi !* »

# Simon la Gadouille adopté

« *J'ai bien aimé la guitare, parce que j'en fais aussi... Il y avait un seul acteur qui fait les personnages, c'est un peu bizarre, mais on comprenait, à cause de l'expression bien marquée... C'est bien aussi parce qu'il y a une morale !* », commente sagement Anatole, 11 ans, après la représentation de *Simon la Gadouille* par le Théâtre du Prisme. C'est l'histoire d'une amitié forte comme on peut en avoir à 10 ans, quand il faut faire face à la meute des « Néandertaliens ». Une amitié brisée à cause du foot et de la meute,

plus forts encore. Mais une amitié retrouvée, 30 ans plus tard, dans un hall d'aéroport. Une histoire efficacement contée par un acteur engagé et sincère, tout à ses différents rôles, proche du public dans lequel il se promène.

Une histoire pour évoquer quelque chose qui a existé de tout temps : le rejet des enfants un peu différents, la cruauté du groupe dans les cours de récréation. Alors, Anatole y voit bien une morale : « *C'est pas bien de se moquer !* ». Pourtant, à aucun moment,



De gauche à droite : Anatole, 11 ans, Élise, 9 ans, Louise, 8 ans. Photo L'Alsace

l'acteur n'a prononcé ces paroles... « *Là, c'est pas dit, c'est joué...* » Disons que *Simon la Gadouille* permet aux spectateurs de s'identifier à chacun des protagonistes, Simon le moqué, Martin, son ami fidèle, qui finit par se détourner de lui... « *Au début, je savais pas à quoi m'attendre. J'ai beaucoup aimé, j'étais surprise*, indique Élise, 9 ans. *Mais j'aurais préféré qu'il y ait plus d'acteurs, même s'il faisait bien les voix... Ce que j'aime, c'est quand ils se rencontrent à l'aéroport,*

*qu'ils se donnent la main pour faire la paix...* » Louise, 8 ans, a beaucoup apprécié la proximité. « *J'aimais bien quand l'acteur venait dans le public et, au début, on était tout près, il réfléchissait et attendait qu'on soit prêt.* » Sur le fond, les enfants trouvent cette histoire « *plutôt réaliste* », « *sauf qu'on n'a pas de terrain de foot à l'école* ». Élise trouve cela « *un petit peu exagéré quand il se moquait, il aurait pu le dire plus gentiment... Quand même, les enfants sont plus gentils...* »



François Godart incarne les nombreux personnages de l'histoire. Photo L'Alsace



« Dans ma maison de papier », un beau texte de Philippe Dorin.

Photo L'Alsace

## La garde alternée, version potache



« Trait d'union », samedi soir au bar Tival.

Photo L'Alsace

Le bar Tival a accueilli samedi, en seconde partie de soirée, *Trait d'union*, spectacle écrit et interprété par Guillaume Kerbusch, secondé par Denys Desmecht. Petite forme (45 minutes tout de même), une table, un écran d'ordinateur et un acteur pour jouer tous les protagonistes de l'histoire grâce au subterfuge de la vidéo habilement utilisée. Le héros, Simon, raconte dans un registre très ado toutes les misères d'un enfant aux résul-

tats scolaires médiocres qui se jette sur la bouffe pour compenser les manques affectifs, la mésentente puis la séparation de ses parents, les déboires amoureux... Au fur et à mesure du récit, son « assistant » envoie un peu plus d'air dans la bouée dissimulée sous le tee-shirt, rendant le héros Simon toujours plus encombrant... De l'humour dans l'esprit des vidéos qui font le buzz sur internet et que les ados adorent, potache à souhait.

## Blanche-Neige revisitée

Nouvelle création de la Cie Un château en Espagne, *Blanche* a laissé le public de marbre hier matin au Village des enfants. Ce détournement de l'histoire de Blanche-Nei-

ge pour évoquer la question de l'enfance maltraitée et la résilience n'a guère convaincu, tant dans l'écriture que dans son interprétation monocorde.



Dans « Blanche », le narrateur est le chasseur.

Photo L'Alsace

## « K etc. », efficace et joyeux



La compagnie Rêvages, hier à la Strueth.

Photo L'Alsace

Les cinq acteurs-musiciens de *K etc.* ont offert hier, à la Strueth, une parenthèse enchantée pleine de fraîcheur. Cette proposition rythmée et électrique (les lampes frontales jouent un rôle essentiel dans la mise en scène, les apparitions-disparitions...) associe

la littérature (des nouvelles de Dino Buzzati et Marcel Aymé) et l'économie de moyens. Plateau nu, vêtements noirs, acteurs talentueux, force du collectif. La construction est un peu fouraque, mais ce qui compte, c'est le plaisir qu'on y prend !